

«Il n'est pas possible qu'une musique, une peinture qui nous émeuvent ne répondent pas à une réalité spirituelle.»

Marcel Proust

Cette affirmation de Marcel Proust trouve écho dans les propos tenus par sœur Alice Pruneau lors d'une entrevue réalisée avec elle dernièrement.

Sœur Alice, lui ai-je dit, en revoyant vos œuvres, avons-nous raison de dire que vous êtes une peintre de la lumière? Femme discrète, simple et sans prétention, elle répondit qu'elle hésiterait à se donner un titre semblable. J'ai pu faire des essais un peu lumineux mais il me semble que je ne suis pas si éclatante en lumière. Je ne m'en suis pas rendu compte. J'ai peint comme cela venait.

Est-ce que cela signifie que la luminosité que nous y percevons traduit votre personnalité, ai-je poursuivi? Malgré mes interrogations sans doute un peu indiscrettes pour cette femme plutôt réservée, elle répliqua avec son calme et sa politesse habituels: naturellement que notre état d'âme entre dans nos tableaux. Si j'aime quelque chose, si le sujet me plaît, cela se voit de quelque façon... Voyez la personne qui écrit, que met-elle dans ses compositions? Ce qu'elle ressent, n'est-ce pas? Ainsi en est-il en art plastique, on se dit sans le vouloir!

A l'école primaire l'artiste en herbe éprouvait un véritable bonheur lorsque arrivait l'heure du dessin. Elle ignorait cependant encore la richesse de son talent, héritage reçu de son père qui réussissait à bâtir des maisons, à exprimer ce qu'il aimait, à réaliser des dessins variés et utiles, m'a-t-elle confié.

Dès les premières années de sa vie religieuse, on lui offre d'aller à l'école des Beaux-Arts. Cette formation a duré quatre ans auxquels s'ajouta une cinquième année en pédagogie. Des cours en sculpture-céramique complétèrent ses connaissances et développèrent ses aptitudes dans cet autre domaine.

Ainsi préparée, sœur Alice entra dans le cortège des religieuses du Bon-Pasteur qui, depuis les débuts de la congrégation, ont produit de magnifiques tableaux et transmis le goût de l'art d'une génération à l'autre.

L'artiste enseignante m'a livré la motivation profonde de sa carrière : tenter de communiquer à l'autre son goût du beau en l'incitant à personnaliser sa réalisation; ce faisant, il arrivera à exprimer la vie et à expérimenter la joie de créer. En somme, peindre, c'est la concrétisation d'un élan intérieur, non pas une simple représentation de la nature ou l'expression plastique d'une idée, si fidèle soit-elle, c'est l'expression d'une âme.





Non seulement ses toiles ornent les murs de plusieurs de nos maisons mais le tombeau qui contient les ossements de notre fondatrice est une pièce maîtresse de son œuvre. Fait en céramique et décoré d'émaux sur cuivre, nous le retrouvons dans une pièce où le décor conçu par souci d'unité invite au recueillement.

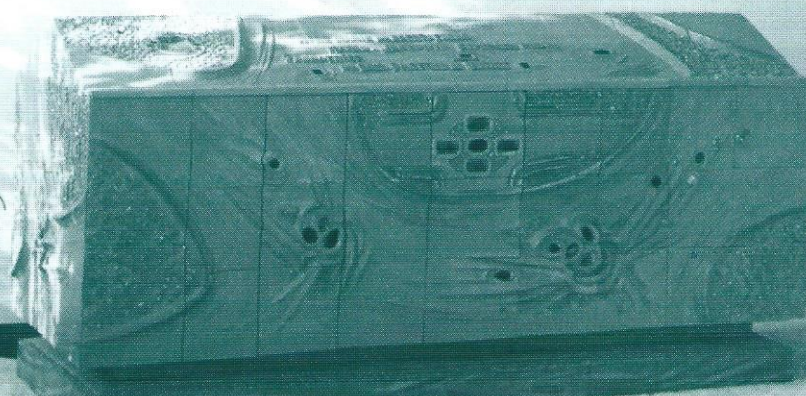
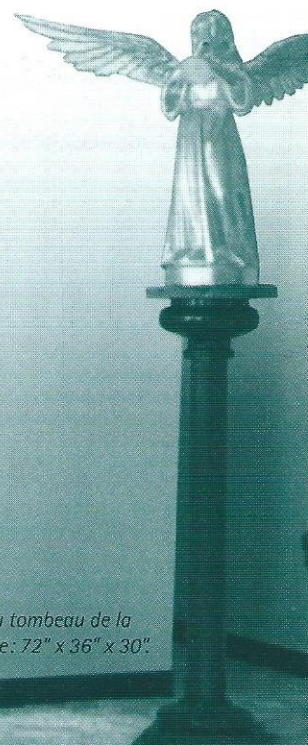


Responsable de la conception graphique de notre Courrier, sœur Alice en demeure la personne conseil très précieuse. Pendant plus de quinze ans, elle reconnaît y avoir mis sa griffe surtout par des dessins à la plume ou au pinceau et l'agencement des photos. Pendant tout ce temps, elle ne s'est jamais vraiment préoccupée du résultat.

C'était son travail, elle le faisait simplement et avec la certitude qu'il donnerait ce qu'elle imaginait. Devant mon admiration pour une telle confiance, elle poursuivit: Je n'ai jamais eu peur de manquer mon coup complètement. Je le manquais peut-être sans m'en rendre compte! Pour elle, la publication du Courrier est une œuvre. Elle est réussie dans la mesure où les écrits sont intéressants et les illustrations attirantes. Comme moyen privilégié de faire connaître Marie Fitzbach, les engagements de la communauté et d'apporter des lumières pour l'actualisation du charisme Bon-Pasteur dans le monde d'aujourd'hui, elle souhaite longue vie à notre revue Bon-Pasteur.

Sœur Lise Gagné

Assistante générale



La dimension du tombeau de la Fondatrice est de: 72" x 36" x 30"